

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales.— II Mgr Joseph-Alfred Archambeault, évêque de Joliette. — III Le centenaire d'Ozanam à Montréal.—IV M. l'abbé Stanislas-Albert Moreau.—V Mois de Marie. VI Prières des Quarante-Heures.—VII Pour nous réchauffer.—VIII Séance antialcoolique. — IX Les décrets du Premier concile de Québec.—X Organiste.

AU PRONE

Le dimanche, 4 mai

On annonce :

La Pentecôte; bénédiction et jeûne de la veille ;

La collecte, le jour de la Pentecôte, pour les Ruthènes; dans le diocèse de Joliette, pour la Propagation de la foi.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 4 mai

Messe du dim. dans l'Oct. de l'Ascension, **semi-double**; mém. de sainte Monique et de l'Oct. de l'Ascension; préf. de l'Ascension ; dernier Ev. du dim. — Aux vêpres, du dim., mém. 1o de saint Pie V (I vêpres), 2o de sainte Monique (II vêpres), 3o de l'Oct.

Le samedi, 10 mai

Lecture ou chant des six prophéties (et bénédiction de l'eau, dans les églises où l'on baptise); litanies des saints (du samedi saint) répétées et messe de la vigile de la Pentecôte, **double de 1e cl.**; une seule oraison; préf. de la Pentecôte.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 11 mai

La solennité extérieure des titulaires dont l'office tombait la semaine précédente, a été anticipée au 4 mai; celle des saints dont l'office tombe cette semaine sera différée au 1 juin (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 8 juin).

Diocèse de Joliette.—Fête titulaire du saint Esprit.

Comme la fête de la Pentecôte est privilégié contre tout office (Rubr. génér. du brev., titre X, No. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI).

MGR JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT**Evêque de Joliette**

Au moment où nous revisons les pages de cette livraison, nous recevons la triste nouvelle de la mort, si soudaine et si inattendue, d'un ancien collaborateur, et même d'un ancien directeur de notre *Semaine religieuse*. Nous n'avons que juste le temps d'exprimer nos regrets pour cette perte considérable que fait l'Eglise du Canada et tout spécialement le jeune et si florissant diocèse de Joliette. Frappé subitement, dans la nuit de mercredi à jeudi, chez M. le curé de Saint-Thomas de Joliette, où il était en visite, Mgr Archambeault n'a pas repris connaissance, et, il vient de s'éteindre, à 54 ans, après une agonie de trente-six heures environ. Nous consacrerons notre prochaine livraison à la carrière si féconde, si pleine et si épiscopale, du cher et si regretté évêque de Joliette; mais, dès cette première heure de deuil, nous tenions à la recommander d'une façon toute particulière aux pieux suffrages de nos lecteurs.

LE CENTENAIRE D'OZANAM A MONTREAL



A fête de Frédéric Ozanam, que nous annoncions dans l'une de nos dernières livraisons, nous a valu, à la cathédrale de Montréal, le dimanche au soir, 20 avril, une magnifique célébration. Déjà, dans la matinée, comme en toutes les églises de Montréal, selon le désir de Monseigneur, le sermon avait été prêché à la grand'messe sur l'important devoir de l'amour des pauvres. C'est le Père Raymond, des Franciscains, qui avait porté la parole, et il l'avait fait avec toute la compétence que possède sur un pareil sujet un vrai disciple de saint François. Le soir, à 7.30 heures, une foule nombreuse, formée surtout par les représentants des trente-cinq *conférences* de notre ville, envahissait la grande nef et les transepts de la cathédrale. Grand nombre de prêtres et de religieux prenaient place au sanctuaire ou à l'avant du transept de l'évangile. Après la récitation du chapelet, Mgr l'archevêque montait à son trône, assisté par Mgr Roy, v. g. et par MM. les chanoines Dauth et LePailleur. M. l'abbé Melançon, aumônier du pensionnat d'Outremont, parut en chaire et prononça le panégyrique de Frédéric Ozanam, l'homme de la piété, l'ami de la vérité, l'apôtre de la charité.

* * *

L'éloquent prédicateur s'explique d'abord sur l'opportunité de cette célébration pieuse au sujet d'un homme que l'Église n'a pas encore officiellement glorifié: " Quel autre (qu'Ozanam), dit-il, au siècle dernier, portant aussi haut le flambeau de la vérité et de la charité évangéliques, en a fait, en même temps, descendre plus bas et briller les divins rayons dans ces réduits obscurs où se cache la misère populaire? "

Le célèbre fondateur des *conférences* fut avant tout un

homme de piété. A larges traits, l'orateur sacré esquisse sa vie et trace son portrait (d'après M. Caro), puis il s'écrie : " Un corps chétif, une existence de quarante années, qu'est-ce cela, Messieurs ? Bien peu de chose, à vrai dire. Mais l'âme en était belle ; et nous pouvons y entrer comme dans un temple. " — Il y entre donc, et nous montre comment elle était pleine, l'âme d'Ozanam, de pureté, de candeur et de délicatesse, en nous rappelant ses relations avec Ampère et Chateaubriand ; comment elle était humble aussi, en nous citant des phrases admirables ; comment elle était tolérante, en évoquant le souvenir de ses attitudes près de Lamartine et de Veuillot ; comment elle était saintement résignée, en racontant ses souffrances et sa maladie dernières. . . " Mais, je m'arrête, dit-il, car c'est toute la gamme des vertus chrétiennes qu'il faudrait parcourir " . . . — Aussi Ozanam fut-il aimé, et M. le prédicateur donne des témoignages qui sont signés Henri Cochin, Lamartine, Lacordaire, et même Ernest Renan. . . Pour exercer un tel prestige sur de tels esprits, continue-t-il, il fallait que cet homme possédât une vertu extraordinaire, et il en bénit, en termes magnifiques, le père et la mère de son héros, l'abbé Noiro, son professeur, " ouvreur d'idéal et éveilleur d'esprit " . . . tous ceux, enfin, à qui nous devons cette grande chose : le cœur de Frédéric Ozanam.

" N'est-ce pas qu'il fait bon dans cette âme ", poursuit l'orateur, " n'est-ce pas qu'il y fait beau temps ", ajoute-t-il joliment ? C'est que sa foi était exubérante et torrentielle. . . Ozanam, fut en effet, un apôtre de la foi auprès de la science et un apôtre de la foi auprès de la société. Sa foi connut l'épreuve du doute, " la grande souffrance humaine, mais la grande épreuve divine ". Ozanam en triompha, pour vouer ses jours " au service de la vérité qui donne la paix ". Il fut bientôt le missionnaire laïque de la foi catholique. Contre le Saint-Simonisme il en démontra la vérité et la stabilité par

l'antiquité des croyances historiques, religieuses et morales... Et il n'avait que dix-sept ans, étant encore à Lyon. Deux ans plus tard, à Paris — ce Paris d'après 1830, où tout était plein d'impiété et d'erreurs—il opposa la parole à la parole, face à face, devant le même auditoire, contre tous les mécréants. Puis, ce fut dans les Universités, à la Sorbonne et au Collège de France, qu'il combattit, lui étudiant, contre les professeurs eux-mêmes. Bientôt, il rêva de donner, ou mieux de faire donner, Notre-Dame de Paris comme salle de réunion aux exposés apologétiques. Les autorités comprirent la grandeur de cette initiative et Lacordaire monta dans la chaire désormais illustre. Enfin, Ozanam devint lui-même professeur à l'Université de France. Il n'avait pas trente ans. Et quel maître il sut être, en étudiant les siècles passés, pour défendre sa foi et faire resplendir la vérité ! " O croyant, conclut l'orateur, reçois ici nos hommages ! On ne dira jamais assez, on n'acclamera jamais trop l'intense ardeur de ta foi. Elle se confondait, dans ton coeur, avec l'amour des âmes. N'était-ce pas ce feu sacré dont parle l'Évangile, que le Christ est venu porter sur la terre, et dont il ne veut rien, sinon qu'il brûle ? Il t'a brûlé, il t'a consumé, à quarante ans, ô héros ! Mais, du même coup, il embrasait les hommes. "

Après l'Ozanam pieux et plein de toutes les vertus, après l'Ozanam croyant et si admirable défenseur de sa foi, c'est l'Ozanam charitable que M. l'abbé Melançon nous fait voir, et avec quelle force de démonstration, et avec quel charme de diction ! Il ne s'arrête pour le moment, ni à l'orateur, ni à l'historien, ni à l'homme de lettres... Et on serait tenté de le regretter, si la charité n'était si belle en cet homme, et si elle ne valait plus que tout le reste. Le prédicateur nous refait le récit de la fondation des *conférences* par les huit jeunes gens de 20 ans, "ce cénacle dont Ozanam fut le Saint-Pierre", et c'est un tableau plein de fraîcheur : "Dès lors, on les vit, eux

des intellectuels et des délicats, eux dans la fleur de la science et de la jeunesse, rechercher les familles pauvres du quartier, se transformer "en discrets coureurs de mansardes et de gale-tas", fréquenter, pour leur porter du pain et de l'espoir, les malheureux les plus repoussants, éprouvant le besoin, comme l'un d'eux le disait plus tard, après avoir combattu de la plume et de la parole pour la défense de la religion, de se retremper, de se fortifier, de se consoler, en se livrant à quelques petites bonnes oeuvres pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ." — M. Melançon expose alors la cause du succès merveilleux des *conférences* à travers le monde catholique tout entier. C'est qu'au-dessus de l'aumône Ozanam voulait la charité, c'est-à-dire l'aumône de soi-même. Et c'est pourquoi il insistait tant pour que les membres des *conférences* fassent la visite du pauvre à domicile. La pièce d'or, "qui tombe sur la table du conseil ou dans l'escarcelle du quêteur" est trop froide; il faut donner de son coeur aussi et de son amour aux déshérités : c'est le bien du pauvre, qui a surtout besoin d'amour; c'est le bien de la société, qui souffre quand les coeurs ne se comprennent pas; c'est le bien du riche, à qui il manque souvent de connaître la résignation en se penchant vers le malheureux comme un autre Samaritain. — Enfin, l'orateur sacré raconte la mort si confiante, à quarante ans, de son héros, et il termine par cet *page* vibrante que nous nous reprocherions de ne pas citer en entier :

Ozanam repose aujourd'hui dans la crypte de l'Eglise de Notre-Dame des Carmes, à Paris, près des étudiants qu'il aimait. Mais, il n'est pas mort tout entier. Vous êtes, Messieurs, sa survivance, vous êtes ses héritiers: il vous a légué ses pauvres, et c'est un bel héritage, car, avec ses pauvres, il vous a légué aussi l'exemple de sa charité. Son oeuvre constitue une mission sublime. Pour faire face aux malheurs des temps présents, contre-balancer ce manque de principes qui laisse la société désemparée, endiguer ce flot d'im-

moralité qui entraîne les générations nouvelles vers on ne sait quels abîmes, arrêter cette fureur de crimes de jour en jour plus effrayants, contenir cette haine qui bouillonne dans certaines classes comme la lave sous un volcan, il vous a désignés, vous les jeunes restés purs au milieu du vice environnant, vous les hommes fortement trempés dans la foi, pour être un des grands facteurs d'apostolat de l'Eglise. Et l'Eglise vous regarde! Elle met en vous son espérance, elle attend de vous des grandes choses. Vous êtes des apôtres suscités dans le peuple. Vous avez la mission de lui garder son peuple, de lui conserver ses pauvres! N'est-ce pas ce que voulait dire Pie X, notre Souverain-Pontife, par ses paroles : " C'est ainsi que l'on gagnera le coeur du peuple et qu'on l'amènera à Dieu." Il ajoutait: " C'est ma prière continuelle, je n'ai pas de plus ardent désir que celui de voir cette société porter jusqu'aux confins du monde l'esprit et la vie d'Ozanam qui est la vie du grand apôtre de la charité saint Vincent de Paul, laquelle est elle-même la vie du divin Sauveur! " — A l'oeuvre, donc, Messieurs, à l'oeuvre comme jamais! A l'oeuvre sans relâche, sans défaillance, sans respect humain et sans peur! C'est pour les pauvres, pour le souvenir d'Ozanam, pour l'Eglise, pour Dieu! Les pauvres sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Un jour, vous entendrez tomber des lèvres du pauvre éternel les paroles de gratitude divine: " J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire; j'étais nu, vous m'avez vêtu; j'étais malade, vous m'avez visité. . . . Venez les bénis de mon Père posséder le royaume qui vous est préparé depuis le commencement du monde ! " — Et ce sera, Messieurs, votre suprême récompense. Amen !

* * *

Ce fort beau discours, que nous avons conscience d'avoir trop défiguré en le résumant, fut écouté par cette masse d'hommes dans un religieux silence, et il produisit, de l'aveu de tous, une profonde impression. On attendait pourtant comme naturellement qu'une autre voix se fit entendre, et l'on ne fut pas déçu. Du haut de son trône, Mgr l'archevêque parla, établissant à nouveau, par le fait, que, comme l'avait dit M. le

prédicateur, " dans notre diocèse personne ne peut trouver une page de belle oeuvre sans qu'elle soit illustrée de ses encouragements ou signée de son nom ".

Sa Grandeur ne prend pas la parole, nous dit-elle, pour ajouter à l'éloquent panégyrique que nous venons d'entendre. La piété d'Ozanam, son amour de la vérité et son zèle incomparable pour les oeuvres de charité ont été dignement loués. C'est un maître et un modèle dont on a rappelé la vie. Tous se sont promis, pense Monseigneur, de marcher sur ses traces. Or celui que nous saluons ainsi si justement du titre d'apôtre, continue Monseigneur, ceux qui l'ont le mieux étudié l'appellent déjà, en eux-mêmes, un saint. Déjà de France des voix épiscopales s'adressent respectueusement à Rome. L'occasion étant donnée, notre archevêque sera heureux de se joindre à ses vénérés collègues pour écrire au Saint-Père sa " lettre postulatoire " en vue de la béatification du grand émule, en nos temps, de saint Vincent de Paul.

Mgr l'archevêque veut surtout nous dire sa joie au spectacle consolant qui se déroule en ce moment sous ses regards. Ils sont là des centaines et des centaines qui représentent leurs confrères des *conférences*. Comme il a grandi et s'est multiplié le groupe de la première *conférence* de Montréal, fondée en 1849, du vivant même d'Ozanam ! C'est comme par toute la terre du reste. Ce matin, tous ces chrétiens zélés ont communiqué au corps et au sang du Christ. Dans toutes les chaires de la ville et du diocèse, on a prêché l'amour du pauvre. De tout cela, notre premier pasteur attend de magnifiques résultats.

Et d'abord, il y compte, on aimera mieux les pauvres, on leur fera la part plus large, on sera moins froid, moins insensible. Partout autour de nous des fortunes s'édifient, vraiment prodigieuses. Plusieurs qui n'avaient hier qu'une honnête aisance, sont aujourd'hui millionnaires ou demi-million-

naires. Pensent-ils assez, ceux-là, à la part du pauvre qui est aussi la part de Dieu? On nous l'a justement dit tout-à-l'heure, une pièce d'or ce n'est pas assez, c'est trop froid, il faut donner de son coeur aussi et surtout. Eh, sans doute, il est difficile de préciser ce que l'on doit donner, mais que les riches se mettent à la place du pauvre et qu'ils leur fassent ce qu'ils voudraient alors qu'on leur fit! C'est la mesure de l'Evangile, et c'est la bonne mesure. Si les fêtes d'Ozanam produisent ce résultat, comme elles seront profitables!

Un autre résultat que Monseigneur veut espérer, c'est que, dans Montréal, les *conférences* se multiplieront. Nous en comptons jusqu'ici trente-cinq dans notre ville. On vient de lui apprendre que six nouvelles sont en voie de formation. C'est très bien! Mais il en faut plus encore. Il faut que chaque paroisse ait la sienne — il y a soixante-quatre paroisses dans la ville et la banlieue — parce que dans chaque paroisse il y a des pauvres qui souffrent peut-être. Et les pauvres, on vient de nous le prêcher superbement, il faut non seulement les secourir mais les aimer, non seulement leur donner l'aumône mais venir en contact avec eux.... Cela, sans doute, c'est écrit dans les règlements de chaque *conférence*, mais il convient de s'en pénétrer tous les jours davantage. Et Sa Grandeur cite en exemple un groupe de femmes du monde qui vient de se former à Montréal dans le but d'assister plus spécialement les mères de famille qui seraient dans la gêne ou la pauvreté..... Voilà ce que doit un bon membre des *conférences* de Saint-Vincent-de-Paul. Chacun s'en trouvera meilleur, car " le bien que l'on fait parfume l'âme "....

Enfin, Monseigneur, attend de ces fêtes, pour sa ville et pour son diocèse, un troisième et bien désirable résultat. L'on verra, il l'espère, plus d'hommes de profession entrer dans les Saint-Vincent-de-Paul. L'on n'en voit pas assez. Ils n'ont

pas mauvais coeur, mais ils ne comprennent pas suffisamment, semble-t-il, qu'à ce point de vue aussi noblesse et talent obligent. Qu'ils se souviennent d'Ozanam, descendant de sa chaire de Sorbonne pour monter l'instant d'après dans la mansarde du pauvre! — Nos étudiants, continue Monseigneur, feront de même, eux qui l'ont déjà fait, et ils seront plus généreux encore pour les combats chrétiens de l'avenir. — La ville est si grande! Il y a tant de misères à secourir! Certes, nous possédons, nous catholiques, d'admirables asiles pour les incurables, pour les malades, pour les orphelins, pour les déshérités, pour les réformés, pour les repenties, pour les aveugles ou pour les sourds, et ce fut une belle idée de M. l'aumônier-général de la Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (M. le chanoine LePailleur) d'y conduire, ces années dernières, les membres des *conférences* en corps... Mais nous avons encore du bien à faire devant nous, et c'est le vrai moyen d'honorer Ozanam que d'être plus parfaitement encore ses disciples et ses imitateurs...

Un dernier geste, et, avant le divin Maître lui-même qui va le faire du sein de son Eucharistie, Mgr l'archevêque lève la main et il bénit la foule, les *conférences*, la ville et le diocèse tout entier—ce diocèse où sans doute tout n'est pas parfait, mais où il se fait tant de charités pourtant; ce vaste diocèse, qui, ayant été celui de Mgr Bourget, ne saurait ne pas être un peu celui des *Saint-Vincent-de-Paul*.

Il était 9.15 heures, quand la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée à la foule, que tant de beaux souvenirs et de si chrétiennes paroles avaient profondément émue. C'est la fête de Frédéric Ozanam... avait dit M. l'abbé Melançon, en paraissant en chaire; et ce fut une belle fête, pouvons-nous ajouter pour finir. Il y faisait bon... il y faisait beau temps... un vrai temps d'avril!

M. L'ABBE STANISLAS-ALBERT MOREAU

DANS les derniers jours de janvier, exactement le 26, c'est-à-dire il y a déjà trois mois, mourait, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après une longue maladie généralement acceptée, un prêtre plein de mérites autant que modeste et humble, à qui nous regrettons de n'avoir pas plus tôt rendu hommage dans les pages de la *Semaine*. Plusieurs confrères s'en sont étonnés à bon droit. Nous avons compté, dans le temps, qu'une autre plume que la nôtre raconterait à nos lecteurs la belle et si utile vie de M. le curé Moreau, de Saint-Jacques-le-Mineur. Les circonstances ont voulu que notre attente fut déçue. Nous nous excusons d'arriver si tard. Mais nous devons quand même un hommage à la mémoire de notre regretté confrère et nous tenons à le lui rendre pour tardif qu'il soit.

L'abbé Stanislas-Albert Moreau était né à Saint-Luc-sur-Richelieu, non loin de Saint-Jean, d'une honnête famille de cultivateurs, le 6 mars 1854. Il fit ses études au Collège de Montréal, et fut ordonné prêtre par feu Mgr Fabre, le 23 décembre 1882. Successivement vicaire à Saint-Polycarpe (1882), à Saint-Etienne-de-Beauharnois (1883), au Saint-Enfant-Jésus de Montréal (1884), à Saint-Jacques de Montréal (1885) et à Berthier (1887), il devint curé de Sainte-Agathe-des-Monts en 1889. Il fut là cinq ou six ans, passa ensuite à la cure de Sainte-Anne-d'Ottawa (1896), fut desservant à Saint-Henri de Montréal (1897) et enfin curé de Saint-Jacques-le-Mineur, de 1898 à 1913.

Il garda profondément ancré dans son âme l'amour de sa région natale, cette riche région de Saint-Jean et des comtés du sud, comme nous disons souvent, à laquelle le diocèse doit de si belles recrues. Il était fier d'être sorti de la vallée du

Richelieu, et, après avoir avec zèle toujours exercé le saint ministère dans le nord, il revint avec bonheur vers le sud. Partout du reste, pendant ses trente années de sacerdoce, il se dépensa sans compter pour les âmes. Car l'on peut dire de lui ce que j'écrivais la semaine dernière de M. Timothée Kavanagh : il fut prêtre d'abord et il le fut éminemment. Sous un extérieur plutôt sévère et froid, et malgré quelques rigidités dans l'allure de ses mouvements, il cachait une âme ardente qui se donnait volontiers aux belles causes.

Après celle de Dieu, la cause qu'il aima le plus ce fut celle de la patrie canadienne. L'abbé Moreau fut un patriote, digne des héros à qui l'on parle d'ériger des monuments sur les bords du Richelieu ! Il aima par-dessus tout sa petite patrie, je l'ai dit, de Saint-Luc, de l'Acadie et de Saint-Jean. Il a écrit *l'histoire de Saint-Luc* (1901) et *l'Histoire de l'Acadie* (1908), comme il avait écrit *l'Histoire de Berthier* (1888), et ses livres resteront pour l'honneur de notre vie nationale et pour l'édification des générations qui viendront. Il n'avait pas, il me semble, une plume très alerte et rompue au métier de la prose impeccable, mais il écrivait avec tant de méthode, avec tant d'ordre, et il s'était d'abord si richement documenté, qu'à tous les coups il faisait oeuvre utile et durable. C'était un laborieux et un travailleur. Disons-le franchement, cette vie très pleine, qui fut toujours occupée, nous est un bel exemple. Rien ne vaut comme le travail soutenu pour garder la vertu, développer le talent et faire du bien aux âmes. Les vies trop répandues et trop dissipées peuvent être parfois plus brillantes, elles sont toujours moins utiles.

M. le curé Moreau a été malade plusieurs années, il l'a été gravement plusieurs semaines. C'est au lendemain de Noël qu'il quitta sa paroisse de Saint-Jacques-le-Mineur pour venir à l'Hôtel-Dieu. Il avait le pressentiment, il l'écrivit à un ami, qu'il n'y retournerait pas. A l'hôpital, malgré l'acuité des

souffrances, il sut toujours dominer son tempéramment que l'on a connu plutôt vif. Il édifiait ses dévouées gardes-malades. Il s'est éteint dans l'abandon complet de sa volonté en les mains du Dieu à qui il a cru, et dont il fût toujours un prêtre zélé et sincèrement dévoué.

Son testament, assez original et plein d'intentions surnaturelles, le peint au vif. Il aimait l'Eglise et il vénérât ses chefs : il a demandé en termes respectueux, et en offrant pour cela une aumône appréciable, à Sa Sainteté Pie X la faveur de célébrer pour lui une messe. Et le Saint-Père, nous l'avons appris depuis, a eu la bienveillance d'accéder à ce désir et d'en assurer Mgr l'archevêque par une lettre de Mgr Bressan. M. le curé Moreau a de la même façon demandé à Monseigneur de célébrer à ses intentions et il lui a légué quelques argents pour les prêtres pauvres. Déjà, de son vivant, le regretté curé avait assuré des fondations pieuses dans des communautés de son choix pour aider à l'oeuvre des vocations. Enfin, il aimait les choses de l'éducation, et le peu que sa charité lui avait permis d'économiser, il l'a donné au nouveau Collège de Saint-Jean. Ce collège dans le sud, il le voulait depuis longtemps. Il était tellement sûr qu'il se fonderait un jour qu'avant même sa fondation, dans ses dispositions testamentaires, il avait légué le contenu de sa bibliothèque au futur Collège de Saint-Jean ! Avant de mourir il eut la consolation de pouvoir élargir encore ses dispositions, ainsi que je viens de l'écrire, et les Messieurs de Saint-Jean sont en droit d'insérer son nom, en bonne place, sur la toute première liste de leurs bienfaiteurs. Enfin, détail bien caractéristique de sa manière d'agir, il a légué à la fabrique de Saint-Jean, pour l'église où il fut baptisé, un petit bénitier d'argent qui devra servir à verser l'eau régénératrice sur le front des petits enfants qu'on apporte au baptême....

Nous n'ajouterons aucun commentaire. Il y a dans ce geste suprême du prêtre pieux et zélé une leçon qui, pour être originale, ne laisse pas que d'être édifiante aussi.

Les funérailles du regretté curé ont eu lieu dans sa paroisse, à Saint-Jacques-le-Mineur, le 28 janvier. Elles ont été présidées par Mgr Emile Roy, vicaire-général, qui, tout en se défendant de faire une oraison funèbre—car le cher défunt avait prié qu'il n'y eut pas—a dit pourtant, au nom de Mgr l'archevêque, du clergé, des pieux fidèles, et en particulier des directeurs du Collège de Saint-Jean, le mot de reconnaissance qui s'imposait.

MOIS DE MARIE

Mercredi prochain, le 30 avril, à 7.30 heures, dans la soirée, aura lieu, au sanctuaire de Bon-Secours, le plus ancien temple de notre ville, l'ouverture solennelle des exercices du MOIS DE MARIE. Comme d'habitude, Mgr l'archevêque présidera cette cérémonie et il y aura une allocution de circonstance. Nos confrères de Montréal sont particulièrement invités à ce pieux exercice de filial hommage envers Marie, la mère de Jésus. Dans toutes les autres églises et chapelles de la cité, les exercices du MOIS DE MARIE ne commencent que le 1er mai. A Bon-Secours, le 30 avril, c'est pour toute la ville qu'a lieu la cérémonie. Prêtres et fidèles, comme par le passé, y viendront en foule, et Marie, la douce vierge, de nouveau bénira sa ville, ce Montréal qui fut et reste pour les croyants, comme au temps de Maisonneuve, Ville-Marie.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	5 mai.	— Hospice Gamelin.
Mercredi,	7 "	— Asile de la Providence.
Vendredi,	9 "	— Saint-Charles.
Dimanche,	11 "	— Sainte-Agnès.

POUR NOUS RECHAUFFER ?

POUR la modique somme de un milliard de francs, l'ingénieur américain Livingstone Ricker s'engage à faire de la Sibérie un climat tempéré et à introduire chez les Esquimaux la culture de l'oranger.

Il suffirait de construire sur la côte orientale de Terre-Neuve une jetée gigantesque, longue de 200 milles marins. Cette jetée arrêterait le courant glacé du Labrador, dont la température est si basse qu'il peut engendrer 2,000,000 de tonnes de glace à la seconde. Ce courant arctique brisé par la jetée ne neutraliserait plus le *gulf-stream*, dont le courant chaud remonterait vers le nord, le long des côtes du Groënland, apportant sur les terres septentrionales les bienfaits de sa chaleur fécondante.

Cette révolution géographique a éveillé l'intérêt de maints spécialistes anglo-saxons qui déjà ne la considèrent plus comme une utopie et commentent avec passion le livre de M. Ricker : " La puissance et la canalisation du *gulf-stream* ".

Grâce à cette jetée monumentale, écrit en substance l'ingénieur américain, le courant du Labrador, plus dense et plus froid, passerait sous le *gulf-stream*, dont les eaux très chaudes, et par conséquent moins denses, iraient féconder tout le cercle polaire. Le Canada, la Sibérie et les déserts arctiques deviendraient, par la disparition des icebergs, des régions fertiles, d'une température idéale, car, d'après les calculs du savant, le *gulf-stream* pourrait en trois mois fondre toutes les glaces qui environnent le pôle. Par contre, le courant du Labrador, passant sous l'Atlantique, irait rafraîchir les régions tropicales qui en ont bien besoin.

Et tout cela pour un simple milliard ! C'est pour rien !

SEANCE ANTIALCOOLIQUE

Le mardi, 29 avril, à 8.30 heures du soir, à l'Université Laval, rue Saint-Denis, les membres de la *Ligue anti-alcoolique des étudiants* donnera une séance publique. Il y aura discours par M. le Dr Gauvreau et autres personnages importants, musique et chant. L'entrée sera gratuite. MM. les curés sont priés d'annoncer cette séance au prône et de la recommander.

LES DECRETS
DU PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC

On peut se procurer aux bureaux de *L'Action Sociale Limitée*, 103, rue Sainte-Anne, Québec, les *Décrets du Premier concile plénier de Québec*, qui viennent d'être publiés. — Ce volume de 725 pages sera expédié franco de port aux prix suivants :

Reliure en percaline, plats gaufrés aux armes de Pie X. \$2.50.

Reliure en chagrin, 1er choix, tranche rouge, ornement doré \$5.50.

ORGANISTE

Un organiste de grand talent et ayant plusieurs années d'expérience, pouvant chanter et accompagner les messes, etc., accepterait une position dans des conditions avantageuses. S'adresser à la direction de la **Semaine religieuse**.